

Les valves sont curieuses : ce sont des 6 A 7 sans aucune grille qu'on avait spécialement faites autrefois pour l'auteur chez Tungram pour expérimenter la germination de certaines spores dans une atmosphère d'orage artificiel, d'où la construction du redresseur en question. Elles travaillent à faible chauffage et faible débit pour durer longtemps (faibles capacités de gonflage et résistance freineuse entre sortie et capacités-réservoir), ce qui n'a pas d'importance, puisqu'elles ont tout le temps nécessaire pour charger leur « chaise électrique ». Bien entendu, on pourrait les remplacer par des valves normales à haute tension, ou encore par un quadrupleur de tension permettant d'employer des valves à plus basse tension (voir p. 112, fig. 9-9). Bien mieux, on établit maintenant (Westinghouse) des redresseurs secs au sélénium à haute tension permettant de réaliser des sources de faible courant redressé à haute tension pour l'alimentation des tubes de télévision. C'est tout juste ce qu'il faut pour maintenir le traquenard sous tension sans dépense ni usure de filament.

Il va de soi qu'un tel joujou demande quelques précautions de sécurité, car les choses étaient disposées de telle façon que l'interrupteur général du secteur était normalement fermé (donc pas de courant sur l'installation intérieure). Mais il suffisait de tirer sur une ficelle pour rompre le fusible du primaire du transfo, et les résistances d'équilibre avaient tôt fait de vider les condensateurs, car la constante de temps était de vingt secondes avec les valeurs indiquées : après deux minutes d'attente, la batterie était pratiquement vide et sans danger. Il est bon d'éviter aussi tout accident imprévisible aux gens de bonne foi, en mettant bien en évidence un ou deux avis et en indiquant où on peut s'adresser en cas d'improbable urgence.

Aux prochaines vacances, on s'ingéniera à disposer encore plus efficacement les « points dangereux » et, au besoin, à les multiplier. Tant pis pour les curieux !...